

## "Je n'oublie pas d'où je viens"



Mohed Altrad © Pascal RODRIGUEZ/SIPA

**Distingué du prix d'« entrepreneur mondial de l'année », l'enfant pauvre du désert syrien devenu industriel à succès s'est confié à Paris Match.**

En lui attribuant le prix «d'entrepreneur mondial de l'année» dimanche 7 juin, le géant de l'audit Ernst & Young (EY) et nos confrères de «L'Express» n'ont pas seulement récompensé la réussite entrepreneuriale de Mohed Altrad. Ni salué uniquement l'activité florissante de la société du même nom, l'un des groupes leaders mondiaux des échafaudages, brouettes et bétonnières.

Ils ont également rendu hommage à l'épopée d'un homme que rien ne prédestinait a priori à ce destin. Né dans une famille pauvre de bédouins syriens entre 1948 et 1951 (il ne connaît pas sa date de naissance exacte), arrivé sans le sou à Montpellier dans les années 1970 pour ses études, Mohed Altrad possède aujourd'hui la 61e fortune de France, selon «Challenges».

Le secret de la success-story de ce chef d'entreprise pas comme les autres ? Ne pas mettre le business au centre de tout, justement. «Celui qui ne pense qu'à la création de richesse, son entreprise est condamné», philosophe auprès de Paris Match le père de cinq enfants, également écrivain et patron du club de rugby de Montpellier.

Décrit comme humble et doux, Mohed Altrad n'en reste pas moins dur en affaires. Son rachat en 2011, justement, du Montpellier Hérault Rugby a été accompagné de nombreux licenciements. Le prix à payer pour le sauver de la faillite, explique cet amateur de tennis, qui souhaitait par ce geste «renvoyer l'ascenseur à la société».

### **Paris Match. Que représente ce prix, pour vous ?**

**Mohed Altrad.** Ce prix, c'est la France qui l'a gagné. C'est comme la coupe du monde de 1998, ce n'est pas Zidane ou Thuram qui l'a gagné, mais l'équipe de France tout entière. Là, j'étais l'équipe de France à moi tout seul. Eu égard à mes origines, c'est un symbole très fort. Je n'oublie pas d'où je viens : je suis né dans les conditions d'Abraham, je n'ai pu étudier en France que grâce à une bourse du gouvernement syrien. Avec 200 francs par mois à l'époque, c'était un repas par jour, des pâtes presque exclusivement.

### **Vous êtes le fils d'une Syrienne violée puis répudiée par votre père. Malgré ça, vous avez gardé des liens avec lui...**

Mon père a également tué mon grand-frère, à force de maltraitance. Mais quand il a été atteint de la maladie d'Alzheimer, je l'ai fait venir en France pour qu'il soit soigné. Je n'avais pas de compte à régler avec lui, je ne suis pas quelqu'un animé par la revanche.

**Le fait que vous soyez originaire de Syrie a-t-il joué auprès du jury, selon vous, compte tenu de ce qui se passe dans ce pays ?**

Oui, sans doute. C'est une véritable tragédie qui a lieu actuellement là-bas, dans l'indifférence de la communauté internationale. Quand j'interviens dans des collèges de banlieue pour parler de mon roman autobiographique, Badawi, j'entends souvent les jeunes accuser la France d'être raciste, xénophobe. Je leur dis alors : regardez la Syrie, où l'on est tué, violé, humilié tous les jours. Vous, vous vivez dans un pays en paix, vous mangez à votre faim, vous avez des soins gratuits. Je leur dis aussi qu'on peut commencer très bas et arriver très haut. C'est le message de mon livre.

**Justement, pourquoi avoir écrit un roman pour raconter votre vie, et non pas une simple autobiographie ?**

Je suis totalement occidental, mais dans mes gènes, dans mes tripes, je suis aussi oriental. Par le roman, je voulais faire vivre cette part de moi-même qui est un peu en sommeil. Je prépare d'ailleurs un quatrième livre en ce moment, qui traitera de la question de l'identité : peut-on être deux ? Faire cohabiter deux identités en soi ?

**"La France a un gros problème de confiance"  
Quel type de chef d'entreprise êtes-vous ?**

Il n'y a pas que l'entreprise dans la vie, celui qui ne pense qu'à la création de richesses, son entreprise est condamnée. Moi j'écris, je m'investis dans le rugby, je soutiens de nombreuses associations humanitaires et caritatives. Après, sur l'entreprise en elle-même, je considère que c'est d'abord un lieu fait par les hommes et pour les hommes. Le vrai challenge de l'entrepreneur, c'est de faire en sorte que l'entreprise survive à son créateur et que ses salariés soient heureux.

**Il vous est arrivé néanmoins de prendre des décisions difficiles. Quand vous avez racheté le club de rugby de Montpellier en 2011, il y a eu beaucoup de licenciements...**

Quand on rachète un club de rugby, ce n'est pas pour gagner de l'argent. Comme d'autres, celui de Montpellier était géré un peu en amateur, sans aucune culture managériale. Je l'ai repris pour le sauver de la faillite, c'était ma façon à moi de rendre à la société ce qu'elle m'avait donné.

**Quel regard portez-vous sur l'action économique du gouvernement. Les mesures qu'il propose vous semblent-elles aller dans le bon sens ?**

Je ne préfère pas trop m'exprimer là-dessus. Je sais que c'est facile de dire ça en période de crise et de chômage, mais je crois surtout que notre nation est inconsciente de ses atouts. Nous avons un gros problème de confiance.

**C'est un peu aussi le crédo de François Hollande ou de Manuel Valls : retrouver la confiance, en finir avec le dénigrement de soi et de son pays...**

Oui, mais ça ne suffit pas de le dire, il faut aussi des actes.